

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - De janvier à mars 2017 - n° 81



Cie Dyphtik © Mehdi MEGHARI

HIP-HOP DON'T STOP FESTIVAL

Un premier festival à Saint-Martin-d'Hères, où depuis de nombreuses années, le hip-hop a fait sa place à petits pas, s'est infiltré ici et là. C'est donc tout naturellement qu'un compagnonnage fort s'est tissé avec Citadanse : Hachemi Manaa est le co-directeur artistique de cette manifestation et Bouba Landrille Tchouda le parrain.

Sommaire

■ Le pacte culture
Politique culturelle > p. 2

■ Festival
Hip-hop Don't stop
Scène > p.3 à p. 5

■ Voyage oublié
Scène > p. 6 & p.7

■ Symphoniquement vôtre
Musique > p. 8 & p.9

■ Le musée du temps libre
Art et société > p. 10 & p.11

■ Alice Assouline
et Line Orcière
Art contemporain > p. 12 à p. 14

■ Isabelle Lévênez
Art contemporain > p. 15

Pacte culturel : trois ans de répit ■

La ville de Saint-Martin-d'Hères a signé avec le ministère de la culture et de la communication un "pacte culturel". Jusqu'en 2018, l'État et la commune s'engagent à maintenir leurs financements respectifs. Alors qu'un vent froid souffle ça et là sur la culture, les acteurs martinérois – artistes, médiateurs, éducateurs, responsables associatifs... peuvent respirer.

Les pactes culturels ont été lancés en 2015 par Fleur Pellerin, alors ministre de la culture et de la communication. Dans notre région, Clermont-Ferrand fut la première commune à signer la précieuse convention. Depuis, des dizaines de contrats ont été ainsi validés, le plus souvent avec des villes, mais aussi à d'autres niveaux de collectivités.

Alors que chaque jour apporte, un peu partout dans notre région et au plan national, de mauvaises nouvelles sur le front de la culture, le maintien de l'effort financier des deux partenaires est un bon signe pour l'avenir.

Au plan national, le dispositif est apparu comme un contre-feu, destiné à parer aux inquiétudes et colères nées de deux années successives de baisse du budget du ministère (- 4% en 2013 et - 2% en 2014). Ce désengagement avait, par un jeu de domino, entraîné celui de nombreuses collectivités territoriales et l'affaiblissement – voire la disparition – de dizaines d'événements et structures. Le lancement des pactes semble donc un sursaut. Il vise à écarter la forte tentation des élus de rogner sur leurs dépenses culturelles, souvent les premières remises en cause en temps de disette. Aujourd'hui, le théâtre, la danse ou la lecture sont devenus en effet les variables d'ajustement de l'État comme de nombreuses collectivités. On est bien loin de l'éthique et l'exigence d'un Jean Vilar, affirmant que « *le théâtre, au premier chef, est un service public, tout comme le gaz, l'eau, l'électricité* ».

Soutenir la vivacité artistique

Jusqu'en 2018, les budgets culturels sont donc maintenus : pour la ville (hors masse salariale) et pour le ministère de la culture et de la communication. Le mérite de ce pacte culturel est de valider les grandes lignes d'une politique bâtie en plusieurs décennies. Il prolonge plusieurs conventions pluri-annuelles déjà passées avec l'État afin d'apporter aux acteurs culturels de la ville pouvoir d'agir, longueur de temps et sérénité. À l'instar, rappelons-le, de n'importe quel service public de proximité. Le pacte intègre donc à nouveau les grands axes ancrés dans l'histoire martinéroise : le soutien à la création (spectacle, art contemporain...); l'éducation artistique et culturelle; la médiation culturelle et l'appui aux partenaires associatifs.

Ce dernier point n'a rien de mineur. La vivacité artistique, le défrichage et l'audace mais aussi la permanence et la volonté sont, on le sait, largement portées à Saint-Martin-d'Hères, et depuis des années, par des acteurs associatifs majeurs, dont l'aura dépasse les frontières communales. Ainsi en va-t-il donc de structures qui ont écrit et continuent d'écrire l'épopée culturelle martinéroise : Maison de la Poésie Rhône-Alpes, Centre des Arts du Récit, Théâtre du Réel. Sont aussi préservés certains dispositifs et volets – résidences d'artistes, diffusion hors les murs, actions en faveur du patrimoine – qui font l'originalité de l'action culturelle martinéroise.

Danielle Maurel-Balmain



Hip-hop : que cela ne s'arrête jamais !

Le hip-hop revient en février sur la scène de L'heure bleue pour quatre jours de festival. Construit et piloté conjointement avec la compagnie Citadanse, l'événement s'inscrit dans une histoire locale des plus riches. Preuve que cet art est toujours en mouvement.



4

Hip-hop don't stop, le tout premier festival martinérois porte bien son nom. Depuis bientôt trente ans, en effet, le hip-hop a fait peu à peu sa place, s'est infiltré ici et là, entre amateurisme et coups d'éclat scéniques. En quelque temps et pas mal de mouvements, il s'est glissé hors des préaux d'école et des trottoirs, a gagné la scène sans se renier. Il n'a jamais cessé de s'inventer, revisitant ses fondamentaux tout en les métissant au contact d'autres gestuelles, d'autres cultures, cheminant entre performance des corps et écriture chorégraphique.

C'est de cette histoire que le festival Hip-hop don't stop est l'héritier. Une effervescence martinéroise qui, en plus de vingt ans, a trouvé ses échos dans l'agglomération et au-delà. Il s'inscrit ainsi dans la filiation du Festival international de Seyssins et sa fameuse Nuit du hip-hop, dont Anne-Marie Astier fit un de ses combats. Pour Vincent Villenave, directeur artistique de L'heure bleue, « *il y a une sorte d'engagement moral à reprendre ce flambeau aujourd'hui.* »

Quatre jours durant, il s'agit donc de perpétuer un certain état esprit : respect du socle – break danse, battle... –, création artistique et désir de transmettre. En cela, Citadanse, créée en 2007 à Saint-Martin-d'Hères par les chorégraphes Hachemi Manaa et Sylvain Nlend, a tout du partenaire idéal de cet événement prometteur. L'association tend en effet la main à une nouvelle génération de jeunes danseurs. Elle le fait à travers son école de danse forte aujourd'hui de 120 pratiquants, ses ateliers hebdomadaires, ses restitutions publiques, son école du spectateur.

Éclectique hip-hop

Hip-hop don't stop promet donc quatre jours de rencontres et une convergence majeure entre création, diversité des pratiques et pédagogie. Premier rendez-vous, le jeudi 16 février, avec trois petites formes : Connexion (Cie A-tika), Quand le regard parle (Cie Citadanse) et enfin Et hop !

bach hip-hop (Cie Lézards dorés). Cette dernière pièce signale avec humour que le violoncelle de Bach est soluble dans le hip-hop, et réciproquement !

En programmant le lendemain la nouvelle création de la compagnie stéphanoise Dyptik, Dans l'engrenage, les organisateurs tendent un autre miroir aux huit groupes de jeunes amateurs qui se produiront en première partie. Née du battle, la trajectoire de Dyptik éclaire la formidable énergie du hip-hop, fidèle à ses valeurs et toujours en mouvement. Or il faut des déclics, il faut un tremplin pour propulser l'énergie première, transformer la gestuelle en écriture, en art.

On attend aussi beaucoup d'un week-end dédié à la transmission, où les danses dites urbaines feront à nouveau la preuve de leur éclectisme. A travers une série d'ateliers et de masterclass, proposés aux amateurs de tous âges, il sera sans doute question de poppin, certainement de headspin et, qui sait, de powermove, mais pas seulement. A l'opposé d'une image de repli – certes véhiculée par certaines postures –, le hip-hop reflète un art urbain complexe, exposé aux grands vents venus d'un peu partout, de la musique, du théâtre, de l'opéra, du cinéma... Il est avant tout un immense creuset, animé par le plaisir primordial de danser et de se mesurer à l'autre. A noter, que les temps de masterclass seront animés pour partie par les danseurs berlinois de la compagnie Flying steps, représentant majeur du hip-hop outre-Rhin.

Enfin, on notera que le festival Hip-hop don't stop est parrainé par Bouba Landrille Tchouda, un artiste qui a donné beaucoup de temps et de lui-même pour écrire, de Saint-Martin-d'Hères au Brésil et ailleurs, une part généreuse de l'histoire du hip-hop.

D. M. B.





Festival Hip-Hop don't stop
du jeudi 16 février au dimanche 19 février

- Trois petites formes : Connexion (Cie A-tika), Quand le regard parle (Cie Citadanse) et enfin Et hop ! bach hip-hop (Cie Lézards dorés)
L'heure bleue, jeudi 16 février, 20 h
- Dans l'engrenage, par la Cie Dyptik, pièce pour 7 danseurs, direction artistique Souhail Marchiche et Mehdi Meghari
En première partie, tremplin pour 8 groupes de jeunes amateurs
L'heure bleue, vendredi 17, à 20 h
- Compétition nationale, un échantillon de la création hip-hop hexagonale
L'heure bleue, samedi 18, à 20 h
- Masterclass, ateliers et rencontres, avec entre autres, la compagnie berlinoise Flying steps
Espace culturel René Proby, samedi 18 et dimanche 19

Dyptik met de l'énergie dans l'engrenage

Installée à Saint-Étienne, la compagnie Dyptik poursuit, de création en création, un chemin où chaque halte éclaire l'autre. Souhail Marchiche et Mehdi Meghari conduisent ainsi un travail d'écriture où le scénario convoque les limites humaines, souvent marquées sur scène par un enfermement métallique. En écho à ces impasses, le désir de les surmonter dans la révolte transcende le refus en énergie des corps.

Avec sa nouvelle création Dans l'engrenage, pièce pour sept danseurs, Dyptik fait vibrer sur scène les violences et les tensions du dehors, celles qui façonnent et mettent à rude épreuve notre quotidien. Atmosphère urbaine, électrique où les espaces font système : mais s'ils enferment ils peuvent, brusquement, libérer les esprits. Et où il s'agit d'inventer, à chaque geste, un art de danser, c'est-à-dire d'exister. Si le mouvement naît de la discordance, il génère une aspiration autre : elle s'appelle peut-être émancipation ou résistance...

Dyptik conduit son propre travail de recherche chorégraphique tout en restant connectée à d'autres expériences artistiques. Dans ses locaux stéphanois, la compagnie accueille en résidence d'autres groupes. Elle a lancé voilà trois ans le festival Trax, dédié au hip-hop dans toute sa diversité. La présence de cette petite troupe qui monte au festival Hip-hop don't stop rappelle combien est vivace ce réseau artistique, combien est forte sa volonté de se dépasser, mais toujours nourrie du terreau originel.

D. M. B.

5



© Mehdi MEGHARI

Bal masqué pour fable ineffable

6



L'association Les Ineffables propose depuis bientôt trente ans, autour de l'élaboration de masques essentiellement, un accès pour tous à la création plastique. Elle met en scène aujourd'hui Voyage oublié, un poème visuel entraînant une tribu bigarrée dans un tourbillon de sensations.

S'il dissimule le visage, un masque peut révéler un monde intérieur, donner figure à des désirs, des tourments ou des rêves. Ce déguisement camoufle, transforme, travestit, mais il peut être aussi, pour qui aura confectionné le sien, un moyen d'expression tout en restant une invitation à la fête. C'est autour de la création de masques comme ouverture à l'imaginaire qu'Anne-Marie Naudin a fondé Les Ineffables en 1988 et c'est dans le même esprit de « donner libre cours à un champ de perception différent, loin des thèmes et techniques académiques, en utilisant le détournement d'objet et les matériaux de récupération » que l'association poursuit depuis ses activités.

Sous la conduite de la plasticienne Christine Gudéfin, qui anime à présent l'association, et de la chorégraphe Jessica Henou de la compagnie Les Inachevés, les Ineffables ont préparé un véritable spectacle, fruit de deux années de travail. Pour ce Voyage oublié, somptueusement remis en mémoire, chacun des neuf participants a réalisé lui-même son masque et son costume. Même si des ateliers d'écriture (animés par Françoise Riekel) ont permis de faire émerger une trame, le spectacle n'obéit pas à un déroulement narratif, mais à une suite de petites séquences s'emboîtant, autant de moments tour à tour graves et légers, lents et frénétiques, qui font se déplacer des présences plutôt que des personnages. Une façon donc de prêter forme et vie à l'inexprimable.

Plus que sur une thématique, ce spectacle s'est construit sur une tonalité visuelle : la blancheur, permettant aux

costumes de faire fonction d'écrans-supports mouvants sur lesquels la vidéaste Martine Arnaud-Goddet peut projeter ses images. Les déguisements sont par ailleurs éclairés, de l'intérieur, grâce à un dispositif d'ampoules intégrées qui magnifie leur présence. Par leur volume et leur encombrement, les masques ont conduit la chorégraphe à privilégier la lenteur du tempo dans les déplacements, conférant à l'ensemble une impression d'ondoiement. « Nous voulons que le public soit accueilli et que nous puissions partager avec lui, c'est pourquoi cette soirée sera davantage qu'un spectacle, une rencontre », annonce Christine Gudéfin.

Jean-Pierre Chambon

Voyage oublié

Spectacle poétique par Les Ineffables
vendredi 20 janvier à 18 h et samedi 21 janvier à 20 h
à l'Espace culturel René Proby
2 place Edith Piaf-rue George Sand

7



Symphoniquement vôtre

La prochaine Quinzaine artistique du CRC – centre Erik Satie a lieu du 3 au 14 avril. Elle dévoile peu à peu une programmation curieuse, exigeante et pleinement aventureuse. Ouverte à bien des expressions, elle propose notamment un spectacle symphonique haut en sensations.



8

© Guillemine LAGET

Avec ses mille élèves dans et hors les murs, et la centaine d'événements qu'il propose au long de l'année, le CRC – centre Erik Satie irrigue plus que jamais le territoire martinérais. Mais l'éducation artistique, socle du projet d'établissement, ne se décrète pas, elle se vit dans l'énergie de l'invention, dans la volonté obstinée de faire tomber des barrières : entre ceux qui savent, ceux qui peuvent, ceux qui ont déjà appris... et les autres. Elle fait se rencontrer, autour des mystères et des volutes de l'émotion artistique, celles et ceux que parfois tout sépare. Comme le souligne Catherine Falson, directrice du CRC, seule une forte et parfois folle ambition permet d'aller plus loin ensemble.

C'est tout le sens du projet symphonique au cœur de la prochaine Quinzaine artistique du CRC. L'affiche a de la tenue, ce qui n'est pas fait pour étonner. Il s'agit en effet de réunir au sein d'un orchestre symphonique les élèves des deux orchestres à l'école (OAE), des orchestres du CRC et enfin de ceux de l'Espace musical Fernand Veyret de Claix. Pour la deuxième fois en effet, les deux OAE martinérais se produiront ensemble, quittant le temps d'un spectacle leur territoire et leur répertoire. Si l'aventure, c'est se mesurer à plus grand que soi, alors chacun devrait vivre à travers ce projet symphonique un temps de vrai dépassement. Pour Alexandre Guhéry, coordinateur pédagogique en charge des projets, « *on ne peut pas mener une cohorte d'élèves, trois ans durant, sur des apprentissages exigeants sans un objectif fort au bout du chemin* ». Le choix du programme est à la hauteur du pari, avec trois pièces du répertoire qui "sonnent". Outre les Tableaux d'une exposition de Moussorgsky, seront donnés en effet Finlandia de Sibélius et La Moldau de Smetana. Ces trois pièces fortement inscrites dans des paysages et des émotions sensorielles devraient faire briller chaque instrument.

D. M.



Orchestres au vert

Classe découverte : pendant une semaine en novembre (et une prochaine en avril 2017), la musique s'est mise au vert. Le centre de loisirs du Murier accueillait en effet 65 enfants des classes de CM2 des écoles Barbusse et Paul Bert. Soit une partie des effectifs des deux orchestres à l'école (OAE). Malgré le temps pluvieux qui n'a pas permis certaines activités d'extérieur, la semaine fut riche de propositions : ateliers (bruitage, exploration des sens...), chant, land art, répétitions. Sous la conduite de Mariannick Roux, coordinatrice pédagogique en secteur scolaire, ont été mobilisés intervenants du CRC, enseignants, animateurs environnement et parents accompagnateurs autour du projet symphonique dont les enfants porteront les couleurs ce printemps.



Un musée du temps libre ■



10

Entré en janvier 2016 dans le collectif d'associations artistiques du Baz'Art(s), le laboratoire d'ArchAologie s'affiche comme « *inventeur de dispositifs de fouilles et découvreur de réalités potentielles* ». Un épatant musée du temps libre : visite guidée.

Depuis quelques années, le Baz'Art(s) rassemble, dans des espaces mutualisés au cœur du quartier Renaudie, des associations culturelles et des compagnies artistiques en résidence permanente. La structure accueille actuellement le Théâtre du Réel et le collectif de théâtre de rue qui en émane : les Apatrides, la compagnie Ithérée de la conteuse Jennifer Anderson, l'association A bientôt j'espère, qui propose du cinéma documentaire de création chez l'habitant (nous la présenterons dans un prochain numéro de Périphériques), et le laboratoire d'ArchAologie et son musée du temps libre.

Fondé en 2010, le laboratoire d'ArchAologie « *œuvre à inventer des dispositifs de fouilles en vue de faire émerger les réalités potentielles de contextes urbains*

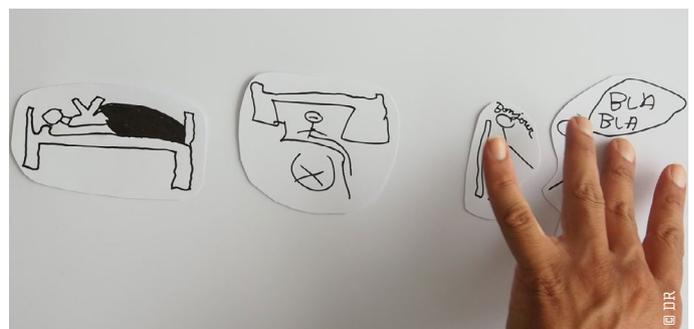
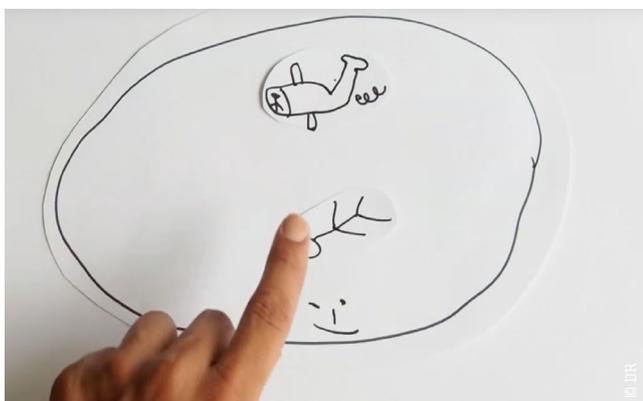
contemporains ». L'ArchAologie se situe à la conjonction des arts et des sciences humaines, urbaines et sociales, selon sa fondatrice, Gabrielle Boulanger, elle-même diplômée d'une école d'art et détentrice d'un master de sociologie. Se référant aux "sculptures sociales" de Joseph Beuys qui considérait comme matière artistique et plastique les relations dans un groupe, elle s'intéresse autant à l'ordinaire qu'au remarquable et fait appel à la co-création. Ayant déjà travaillé sur des espaces publics d'Échirolles et de Fontaine, l'association, à Saint-Martin-d'Hères, sans abandonner ses préoccupations liées à l'espace (elle accompagne notamment le renouvellement urbain du quartier Champberton), s'intéresse à la question du temps, et singulièrement du temps libre.



Du fait de l'automatisation des tâches, ce temps non contraint se trouve actuellement quatre fois plus abondant qu'au XIXe siècle et, face au temps de travail, se pose comme une donnée sociale d'importance croissante. Comment est-il vécu ? Pour collecter et donner à partager les différentes manières de chacun de l'investir, Gabrielle Boulanger a eu l'idée de créer un surprenant musée du temps libre. Avec les habitants et toute personne intéressée sont ainsi réalisés des portraits de temps libre, récits dessinés, filmés et diffusés sur youtube, qui devraient constituer une collection, et sont proposés à des petits groupes des expériences infra-ordinaires consistant à raconter et partager un moment du temps libre de quelqu'un d'autre. Une fois par mois, le musée propose aussi un atelier de fabrication et de rencontre accessible à tous publics. Trois autres artistes complètent l'équipe de ce laboratoire — Perrine Garassus, vidéaste, Emilie Ibañez, qui se définit comme périplasticienne et donne des performances-conférences, Sarah Barbier, graphiste équitable — et permettent de « *mettre en forme les dimensions du sensible, de l'imaginaire et du vécu quotidien des habitants* ».

11

J. P. C.



Pour venir au musée du temps libre, réaliser un portrait vidéo de temps libre ou se faire inviter à un temps libre partagé (maxi. 6 personnes), il suffit d'appeler au 06 52 80 04 64 et de prendre rendez-vous.

Tableaux de chasseresses ■

Sous le titre de "Chasse", l'Espace Vallès met en résonance les univers d'Alice Assouline et de Line Orcière, deux jeunes artistes qui s'inspirent du monde ténébreux des contes et des mystères de l'inconscient collectif et en interrogent l'étrangeté et la cruauté. Leurs œuvres ainsi rapprochées invitent le visiteur à une manière de partie de chasse spirituelle.



Alice Assouline. La ronde : Huile sur toile, 150 cm cm X 160 cm, 2014

Elles ont le même âge et ont été condisciples aux Beaux-arts de Grenoble. Elles se connaissent bien sans pour autant fréquenter les mêmes réseaux ni développer le même imaginaire. Par leurs centres d'intérêt, voire le mode d'appréhension de leur pratique artistique, leurs univers ne sont pas sans laisser transparaître quelques consonances.

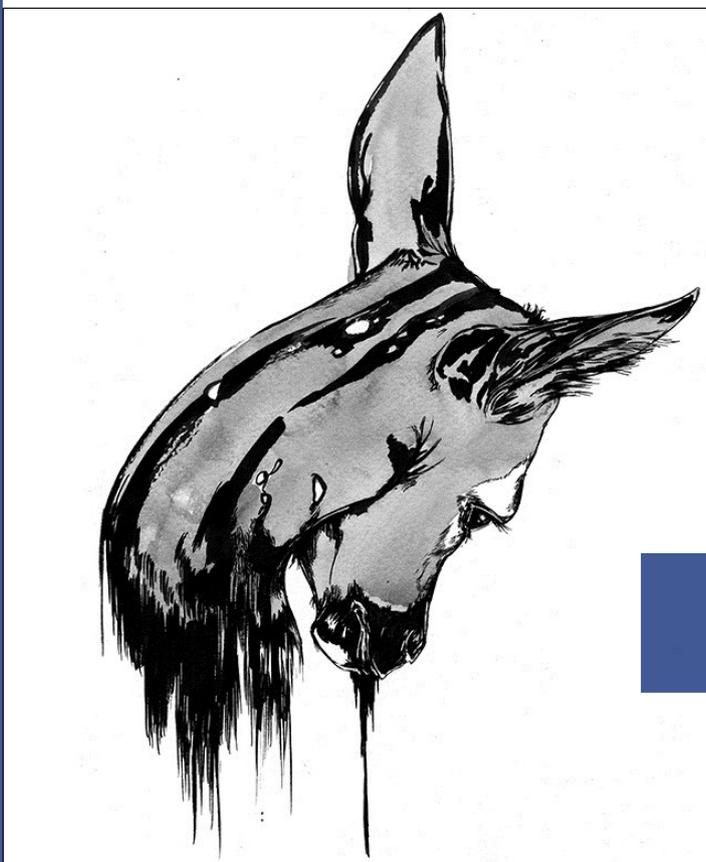
Si Alice Assouline ne dédaigne pas la performance et les concerts expérimentaux sous les traits d'une doublure hallucinée aux allures de grande prêtresse de la nuit, elle est essentiellement peintre. Ses compositions à l'huile offrent, pour la plupart, de grands paysages crépusculaires habités d'étranges présences. Ici l'air pullule d'un voltigement de flammèches aux formes dansantes ; là des créatures lilliputiennes processionnent au bord d'un torrent écumant ; ailleurs, épiées à travers les frondaisons par des paires d'yeux luisants, des fées fantomatiques aux chevelures flamboyantes se livrent à une danse de sabbat au cœur d'une clairière.

Alice Assouline nous fait passer de l'autre côté du miroir, dans le monde enchanté des farfadets et des gnomes. Fascinée par les mythes, les légendes et les contes, elle piste les êtres fantastiques et les divinités païennes qui peuplent nos inconscients. Lors d'un séjour dans l'Ariège, territoire particulièrement propice à la survivance des esprits surnaturels, elle a mené une enquête auprès des anciens d'un village pour mettre à jour des histoires enfouies hantées par des peurs ancestrales et qui ont formé autant de sujets pour ses peintures. Par son travail, elle entend provoquer des "éveils de conscience".

La part obscure

C'est dans des contrées psychiques analogues, sur la même face cachée de la vie que Line Orcière conduit ses recherches. Elle qui avoue un attrait pour les terriers comme pour les trous noirs du cosmos n'hésite pas à creuser dans la part obscure constitutive de tout être ou de toute société. Fortement imprégnée d'une culture paysanne, elle s'intéresse à la nature en général, et plus singulièrement aux tréfonds de la nature humaine. Ses interrogations portent sur l'animalité, le rapport entre la sauvagerie et la domestication, le mythe du paradis perdu, la naturalité et le symbolique, le rituel et la cruauté. Elle dessine, elle peint, elle fabrique surtout, s'attachant à réaliser elle-même ses pièces, s'efforçant d'acquérir auprès de maîtres artisans les compétences qui lui manquent, mais acceptant d'intégrer ses propres défauts car, en définitive, comme l'énonce le poète Yves Bonnefoy, « *l'imperfection est la cime* ». De même, chaque

pièce a requis une plongée dans l'environnement de son sujet : ce n'est, par exemple, qu'au terme d'une longue fréquentation du milieu équestre qu'elle a pu tresser, en guise de trophée symbolique du dressage, une étonnante queue de cheval enrubannée.



Line Orcière
Slaughterhouse / fresque, 2016
Poudre de fusain, 233 cm x 150 cm, 2016

Line Orcière s'est aussi intéressée à la chasse, selon sa méthode qui consiste à s'engager tout entière dans une expérience codée par des rites. Durant la saison appropriée, elle a alors épié la faune sauvage environnante pour constituer des tableaux de chasse, inscrivant ses sujets sur la toile par saturation de coups de stylo à bille dont l'encre, mélangée à de la graisse animale, sera censée la délivrer symboliquement de la fièvre du sang noir, laquelle, selon l'ethnologue Bertrand Hell, spécialiste du chamanisme, saisit tout chasseur en période de traque.

Ainsi le même trouble ensorcelant relie le travail d'Alice Assouline aux œuvres captivantes de Line Orcière.

J. P. C.



Alice Assouline. Les trois tours : Huile sur toile, 300cmX 20 cm , 2015

14



Chasse, exposition d'Alice Assouline et Line Orcière

à l'Espace Vallès du jeudi
26 janvier au samedi 4 mars
Vernissage jeudi 26 janvier
à partir de 18 h 30

Line Orcière
Slaughterhouse #16, 2016
Toile tendue, stylo bic,
165cm x 165 cm

Les corps flottants d'Isabelle Lévénez ■

Isabelle Lévénez parvient à ses fins artistiques par des moyens variés, combinant bien souvent dessin, vidéo, écriture, installation. Sous ce nomadisme apparent, l'œuvre est tendue vers les incertitudes qui marquent notre présence au monde, les vertiges du corps et les points d'interrogation du désir.

Lors d'une résidence à Budapest, frappée par la présence des bains thermaux dans la ville, Isabelle Lévénez réalise une vidéo en vue plongeante de cette matière brumeuse où les corps semblent flotter, et pour ainsi dire errer. D'une réalité tangible et en même temps évasive, elle tire une narration cernée de doute, d'inquiétante étrangeté et de poésie.

On peut entrer dans l'œuvre de l'artiste par quantité de portes semblables à celle-ci, toutes ouvertes sur un même principe d'incertitude. Les présences s'estompent, l'identité semble aérienne et volatile : l'artiste elle-même ne met-elle pas volontiers en avant ses initiales I.L., sans effacer pour autant le battement d'elle ?

Porteur d'histoires donc, support lézardé de tant de traces, le corps est matière première du travail, sujet surexposé et motif indéfiniment répété. Depuis ses débuts, Isabelle Lévénez pose sur la scène de son théâtre le corps en détails et en fragments ; le corps, ses bruits et ses gestes, ses désirs et ses secrets. Elle pose son propre corps dans l'équation, celle qui voudrait résoudre les tensions entre soi et l'autre, entre soi et soi.

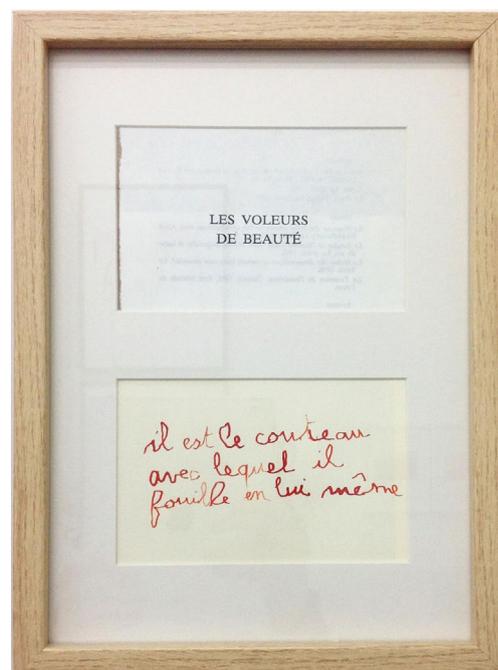
Mais il arrive aussi que le corps s'absente, que d'espace à découvrir il devienne trace presque effacée, qu'il s'éloigne dans le hors champ, qu'il chute. Quelque chose palpite encore dans le vide laissé par le corps, quelque chose se soulève dans le silence imposé par l'effacement. L'insaisissable nous trouble plus encore que la présence morcelée.

Le mot et le geste

Les mots sont importants. L'écriture est omniprésente – même de manière fragmentaire – dans l'œuvre d'Isabelle Lévénez. Bien souvent, le texte précède l'image, l'informe et se noue à elle pour faire récit. Des phrases à l'écriture tremblante sous les dessins, des textes à lire en néon sur les murs, des mots gauchement posés là ou surchargés jusqu'à l'effacement...

Le monde physique de la représentation prend bien souvent sa source dans un livre, dans l'éclat d'un texte, dans un coup de foudre pour une langue, pour créer des espaces inouïs. Sont ainsi pris à témoin Perec, Mallarmé, Kafka, Georges Didi-Huberman, pour n'en citer que quelques-uns. Plus récemment, l'artiste s'est projetée dans *L'Image*, un texte minuscule mais dense de Beckett. Un élan d'une seule phrase où pourtant tout commence mal puisque « *la langue se charge de boue* ». On sait la place des pauvres gestes du corps dans le théâtre de Beckett, l'empêchement où se trouve enfermée la mécanique humaine. Le corps pose sur l'être tout entier un majuscule point d'interrogation. Il est l'aliénation archaïque, objet flottant à la surface du miroir. L'art métaphysique d'Isabelle Lévénez devrait s'employer à y poser de troublantes questions. A jeter des lumières sur une ombre.

D. M.



Série « Mes dix livres de hasard », 2016
(Page de garde livre et calligraphie au calame)



Narcisse, 2005
Photographie, 75x100cm



Série Bleue, « ...j'essaye de trouver l'opacité blanche pour pénétrer ton regard... », 2008
(Fusains bleus sur papier, 107 cm x 70 cm)

Isabelle LÉVÉNEZ
exposition du 30 mars au 6 mai,
à l'Espace Vallès

- Les mardis de la poésie, carte blanche à la nouvelle revue Rumeurs, Maison de la Poésie Rhône-Alpes
Mardi 17 janvier, 18 h 30, Espace culturel René Proby
- Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir, Cie Fleur Lermercier, marionnette, dès 7 ans
Mercredi 18 janvier, 15 h et 19 h et jeudi 19 janvier, 10 h et 14 h 15 L'heure bleue
- Voyage oublié, Les Ineffables, scénographie vivante, spectacle poétique, dès 12 ans
Vendredi 20 janvier, 18 h et Samedi 21 janvier 20 h, Espace culturel René Proby
- Feu #6.1, Bérengère Fournier, Samuel Faccioli, Cie la Vouivre, danse, musique, concentré de danses 2017
Mardi 24 janvier, 20 h, La Rampe Echirolles
- Alice Assouline et Line Orcière
Exposition du jeudi 26 janvier au samedi 4 mars, Espace Vallès
Vernissage, jeudi 26 janvier, à partir de 18 h 30
- Que demande le peuple ?, Guillaume Meurice, humour, [complet]
Remise des prix, Aux rires ETC festival d'humour en Isère
Samedi 28 janvier, 20 h, L'heure bleue

- Scapin ou la vraie vie de Gennaro Costagliola, François Douan, Cie lézards qui bougent, théâtre, dès 12 ans
Mercredi 1^{er} février, 20 h, jeudi 2 février, 10 h et 14 h 15, vendredi 3 février, 14 h 15 et 20 h, et samedi 4 février, 20 h, Espace culturel René Proby
- Rencontres autour de la poésie, Jean-Pierre Bobillot et Arthur (Rimbaud), Maison de la poésie Rhône-Alpes, dès 8 ans
Mercredi 8 février, 18 h 30, Espace culturel René Proby
- Atelier lecture à haute voix, Théâtre du Réel
Samedi 11 février, 9 h à 12 h, Baz'Art[s]
- Les mardis de la poésie, Spécial "Polyphonie d'amour(s)", invité : Michaël Glück, Maison de la Poésie Rhône-Alpes
Mardi 14 février, 18 h 30, Espace culturel René Proby

Festival Hip-hop don't stop du 16 au 19 février

- Trois petites formes, Connexion, Cie Atika, Quand le regard parle, Cie Citadanse, Et hop ! Bach hip-hop, duo pour violoncelliste de conservatoire et danseur de rue, danse, Jeudi 16 février, 20 h, L'heure bleue
- D- Construction, Cie Dyptik + 1^{ère} partie : tremplin jeunes, danse
Vendredi 17 février, 14 h 15 et 20 h, L'heure bleue
- Rencontres masterclass autour de la danse hip-hop
Samedi 18 et dimanche 19 février, 10 h à 18 h Espace culturel René Proby
- Ateliers hip hop parents-enfants dès 6 ans avec Sylvain Nlend
Samedi 18 février, 10 h 30 à 12 h, Espace culturel René Proby
- Battle,
Samedi 18 février, 20 h, Espace culturel René Proby
- Conférence-débat autour de l'histoire du hip-hop avec Youval
Dimanche 19 février, 15 h, Espace culturel René Proby

- Visites guidées de L'heure bleue et moments impromptus de lecture à haute voix, Théâtre du Réel
Jeudi 2 mars, 14 h 30, L'heure bleue
- Y'a-t-il trop d'étrangers dans le monde ?, Théâtre du Réel, création collective, théâtre, bord de scène
Mercredi 8 mars, 10 h et 20 h, L'heure bleue
- Emily Loizeau
Isabelle Bazin en Quartet, 1^{ère} partie, chanson
Vendredi 17 mars, 20 h, L'heure bleue
- Le Misanthrope de Molière,
Théâtre et compagnie, théâtre, dès 15 ans
Jeudi 30 mars, 20 h, L'heure bleue
- Quinzaine artistique du CRC Erik-Satie du 3 au 14 avril

Je souhaite recevoir gratuitement les prochains numéros.

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
Cedex
contact-mairie@saintmartindheres.fr